283

A Son Excellence

Monsieur le Baron Alexandre

de Humboldt

hommage respectueux

de l'auteur

Mongols

RAPPORT

SUR

LES OUVRAGES DU P. H. BITCHOURINSKI,

RELATIFS

A L'HISTOIRE DES MONGOLS,

PAR M. J. KLAPROTH.

EXTRAIT DU NOUVEAU JOURNAL ASIATIQUE.

RAPPORT

SUR

LES OUVRAGES DU P. H. BITCHOURINSKI,

RELATIFS

A L'HISTOIRE DES MONGOLS.*

J'ai déjà eu plusieurs fois l'honneur de rendre compte à la Société asiatique des travaux du P. Hyacinthe, ainsi que des traductions et des extraits qu'il a faits des livres chinois, pendant son long séjour à Péking. Je dois m'occuper aujourd'hui de deux nouveaux ouvrages qu'il vient de publier. Ils sont relatifs à l'histoire de l'Asie centrale. Le premier forme la troisième partie de ses *Mémoires sur la Mongolie ;* le second est intitulé *Histoire des quatre premiers empereurs de la maison de Tchinghiz-khan.*

Nous connaissions déjà en Europe tout ce que contiennent ces deux ouvrages, par les travaux de Visdelou, de Gaubil, de Deguignes père et du P. Mailla ; ces savans s'étant aidés des mêmes textes chinois que le P. Hyacinthe a pris pour base de ses recherches. Ces textes se trouvent dans les annales connues sous le titre

* Le titre du premier de ces ouvrages est : Записки о Монголїи, ou *Notes sur la Mongolie* (S.t-Pétersbourg, 1828, *in-8.o*); le second s'appelle : Исторїя первихъ четырехъ Хановъ изъ Дома Чингисова, c'est-à-dire *Histoire des quatre premiers khans de la maison de Tchinghiz*, avec une carte de leurs campagnes dans le sud-est de l'Asie (Saint-Pétersbourg, 1829, *in-8.o*).

de *Thoung kian kang mou*, et principalement dans la grande collection des vingt-deux historiens, appelée *Nian eul szu*. C'est dans ces deux vastes recueils, que les récits de tous les évènemens qui se sont passés dans l'Asie moyenne, ont été conservés par les auteurs chinois; ainsi, on peut les regarder comme les sources les plus abondantes pour l'histoire des peuples qui, à différentes époques, ont habité cette immense contrée.

On conçoit aisément, d'après cet exposé, que l'on ne peut espérer de rencontrer, dans les deux ouvrages du P. Hyacinthe, une riche moisson de faits nouveaux, mais il est fâcheux de se trouver dans la nécessité de dire, que ses ouvrages pourront au contraire contribuer à répandre beaucoup d'erreurs très-propres à jeter de nouveau de la confusion dans l'histoire de l'Asie moyenne; histoire qui n'était pas encore suffisamment éclaircie malgré les travaux de Gaubil, de Deguignes père, du savant président de notre Société, et de quelques autres personnes en état de consulter les originaux chinois. Du reste, je me hâte de le dire, ce n'est pas à l'ignorance de la langue chinoise qu'il faut attribuer les erreurs graves qui rendent les deux ouvrages du P. Hyacinthe peu utiles et même dangereux pour l'étude de l'histoire et de l'éthnographie de l'Asie moyenne, c'est à son aveugle confiance dans les dernières éditions des textes qu'il a traduits, et parce que ces éditions sont accompagnées de commentaires remplis des hypothèses les plus extravagantes.

Cette assertion ayant besoin d'une explication, je vais la donner.

Lorsque, vers le milieu du siècle passé, l'empereur Khian loung eut conquis la Dzoungarie et la Petite Boukharie, et qu'il eut étendu les frontières occidentales de son empire jusqu'aux sources du Djihoun et du Syr-daria, il fit dresser une carte exacte de ces contrées. Reconnaissant bientôt la difficulté d'exprimer les noms étrangers, en caractères chinois, ce grand monarque nomma, en 1763, une commission qu'il chargea de recueillir toutes les dénominations géographiques du Tubet, de la Petite Boukharie et de la Dzoungarie, ainsi que les noms des chefs et des magistrats de ce pays, de donner la traduction de ces noms et de les transcrire dans les caractères des six langues suivantes, savoir en chinois, en mandchou, en mongol, en kalmuk, en tubétain et en turkestâni. La commission remplit cette tâche avec zèle, et ne tarda pas à publier le résultat de ses travaux dans un livre intitulé 西域同文志 *Si yu thoung wen tchi.* Malgré quelques explications hypothétiques et plusieurs erreurs historiques, cet ouvrage est d'une grande utilité; on ne peut reprocher à la commission que d'avoir cru qu'il fallait expliquer *tout*, parce que l'empereur l'avait ainsi ordonné.

Il paraît que ce livre plut beaucoup au monarque chinois, et qu'il lui donna l'idée de faire interpréter par la même commission, les noms propres qui se trouvent dans les histoires chinoises des dynasties des *Liao*, des *Kin* et des *Yuan*, ou Mongols qui ont régné en Chine. Ce second ouvrage parût sous le titre de :

金遼元三史語解 *Kin Liao Yuan san szu yu kiai.* Cependant cette tâche était trop difficile pour quelques prêtres mongols et tubétains, car il y a une grande différence entre traduire des dénominations géographiques existantes dans un pays qu'on connaît et dont on sait la langue, et rétablir des noms plus anciens, altérés par les transcriptions chinoises, et dont la signification n'est pas donnée par les historiens chinois.

Les Chinois ont, il est vrai, un système particulier pour la transcription des noms étrangers, et quand on le connaît bien, il n'est pas toujours impossible d'en rétablir l'orthographe. Ce n'est pas ici le lieu de développer ce fait par des exemples; mais il est certain que, quand on sait la langue à laquelle appartiennent les mots défigurés par les Chinois, on en peut retrouver un bon nombre avec facilité.

La commission de Khian loung était dans ce cas pour les noms mongols sous la dynastie des Yuan; cependant il paraît qu'elle s'est trompée souvent dans ses explications, dont plusieurs sont réellement forcées. Quant aux Kin, nous savons qu'ils appartenaient à la même souche de peuples que les Mandchoux d'aujourd'hui; les mots de leur langue conservés par les auteurs chinois avec leur signification, se rencontrent en grande partie et avec peu de différence dans le mandchou. Les mêmes auteurs ne nous ont transmis que quelques termes de l'idiome des Liao ou Khitan, avec leurs explications; ils ne ressemblent ni au mongol ni au man-

dchou, et paraissent appartenir à une langue essentiellement différente de celles-là et qui n'existe plus. Les membres de la commission de Khian loung ne les ont pas expliqués non plus; mais en revanche ils interprètent tous les noms propres des Kin et des Liao à l'aide du mandchou et du mongol.

Il paraît cependant que la cour de Péking a pris goût aux travaux de la commission, et les membres ou les élèves de cette commission ont été chargés d'aller encore plus loin, et de ne pas se borner à expliquer, par le mongol et le mandchou, les noms propres contenus dans l'histoire des Liao, des Kin et des Yuan, mais de remonter plus haut, et de soumettre au même procédé ceux des *Thou khiu*, des *Hioung nou*, des *Sian pi*, des *Jeou jan*, des *Ouigours* et de tous les peuples qui, depuis les temps les plus reculés, ont joué un rôle dans l'Asie moyenne.

Les hommes chargés de ce travail l'ont exécuté sans réfléchir que la plupart de ces nations ont été, ou pouvaient être, d'une origine fort différente de celle des Mongols et des Mandchoux; et sans s'apercevoir qu'elles appartenaient en grande partie à la famille turke, dont la langue n'a que fort peu de rapports avec le mongol et les dialectes toungouses.

On court, en général, une chance malheureuse quand on veut appliquer l'étymologie à des mots étrangers dont on ignore la signification, et quand on ne connaît pas non plus la langue à laquelle ils appartiennent. C'est pourtant la marche qu'ont suivie, dans leurs notes, les éditeurs des textes chinois qui ont servi de

base aux travaux du P. Hyacinthe. Partant du faux système que tous les peuples qui ont jadis habité la Mongolie, avaient été des Mongols, et avaient parlé la langue mongole, ces éditeurs ont rapporté tous leurs noms propres à ce dernier idiome. J'ai déjà eu l'occasion de démontrer, il y a quelques années, l'absurdité d'un pareil système, en expliquant une fois par le russe, et une autre fois par le turc, plusieurs noms de lieux de l'Afrique mentionnés dans les auteurs anciens, et que feu M. Malte-Brun avait voulu dériver de la langue hébraïque.

De pareils jeux, ou plutôt de pareils écarts d'esprit, ne peuvent jamais servir de preuves historiques, et devraient être bannis de toutes les recherches sérieuses. Les interprètes de Khian loung ont agi comme des gens qui voudraient expliquer par le français, les noms géographiques d'origine allemande, qu'on rencontre dans les provinces françaises habitées autrefois par des Allemands, parce qu'on parle à présent français dans ces pays.

On doit regretter que le P. Hyacinthe ait adopté, comme autant de vérités, toutes les erreurs des éditeurs des livres historiques qui ont paru dans la dernière moitié du règne de Khian loung. Il ne les a pas seulement conservées, mais il s'en est même servi pour bâtir un nouveau système ethnographique des peuples de l'Asie centrale, qui de cette manière deviennent tous Mongols.

Ce savant ecclésiastique commence l'histoire des *Hioung nou* par ces mots : « A l'époque des change-

» mens politiques qui eurent lieu en Chine dans les » IIIe et IVe siècles avant notre ère, la Mongolie prit » insensiblement une forme nouvelle; trois khanats » puissans s'y étaient formés par la réunion successive » des tribus; celui des *Toung hou*, dans la Mongolie » orientale, celui des *Hioung nou*, dans le pays actuel » d'Ordos et des Khalkha, et celui des *Yue tchi* à » l'ouest de l'Ordos ». Cependant tous les historiens chinois s'accordent à dire, que ces trois peuples parlaient des langues différentes; aussi M. Abel-Rémusat et moi avons nous démontré que les *Toung hou* étaient des Toungouses, les *Hioung nou* des Turcs, et les *Yue tchi* ou plutôt *Yue tï*, la nation qui, dans les premiers siècles après notre ère, conquit une partie de l'Hindoustân septentrional, et principalement le pays arrosé par l'Indus. Elle y fut connue des anciens sous le nom d'*Indo-Scythes*, et ses descendans existent encore aujourd'hui dans ces contrées sous le nom de *Yut* ou *Jut*. Le Père Hyacinthe ne tient aucun compte de toutes ces circonstances, et suit aveuglément le travail de la commission de Khian loung, par laquelle ces peuples sont déclarés *Mongols*, ainsi que toutes les nations qui ont habité après eux la Mongolie actuelle, tels que les *Sian pi*, les *Ju ju* ou *Jeou jan*, et les *Thou khiu*.

D'après ce système la commission a cherché à expliquer par la langue mongole tous les noms propres de ces différentes nations, conservés dans les livres chinois. Comme ces livres ne donnent pas la signification de ces noms, on conçoit que, ainsi que je l'ai déjà fait obser-

ver, les étymologies de la commission doivent être excessivement vagues et même tout-à-fait arbitraires.

Le premier *Chen yu*, ou roi des *Hioung nou*, que le P. Hyacinthe identifie avec les Huns, s'appelait 曼頭 *Theou man*. Le P. Hyacinthe en fait *Toman*, pour rapprocher ce nom du mot *touman* qui, aussi bien en mongol, qu'en turc et en mandchou, signifie *dix mille*, et qui, par conséquent, ne prouve rien en faveur de l'origine mongole des Hioung nou.

Le second *Chen yu* fut 頓冒 *Meï tou*. C'est ainsi qu'on doit lire ce nom, comme le font observer *Szu ma thsian*, qui a décrit ses exploits dans le *Szu ki*, et les meilleurs dictionnaires chinois, qui disent que 冒 doit se prononcer ici comme 昧 *meï* (1), et 頓 comme 毒 *tou*. Le premier de ces deux caractères a ordinairement les prononciations *mao* et *me*, et le second celles de *tun* et de *thun*. La commission de Khian loung écrit *modo* au lieu de *Meï tou*, pour en faire le mot mogol *modo* qui signifie *bois*.

Vers la fin du premier siècle avant notre ère, les *Chen yu* des Hioung nou commencèrent à placer, devant leur titre, l'épithète de 鞮若 *jo thi*, qui

(1) Notez cependant que le Dictionnaire de Khang hi veut que ce caractère soit prononcé *me* dans le nom du Chen yu des Hioung nou; mais cela revient au même.

dans leur langue avait la signification de *vertueux et respectueux envers ses parens*, exactement comme 孝 *hiao* en chinois.

La commission de Khian loung a été embarrassée pour expliquer ce mot par la langue mongole, qui, d'après l'hypothèse admise par ses membres, avait été celle des Hioung nou. Par conséquent, le P. Hyacinthe dit dans une note : « Ceci est un de ces mots très-défi-
» gurés par le chinois, et pour cette raison il devient
» difficile d'en trouver un dans la langue mongole qui
» s'en rapproche, tant pour la prononciation que pour la
» signification ». En effet le mot *jo ti* est un des plus forts argumens que l'on puisse alléguer contre l'hypothèse gratuite que les Hioung nou auraient été un peuple de race mongole. C'est indubitablement le mot turc یخشی *yakhchi*, prononcé *djakchi* par la plupart des nomades turcs de l'Asie moyenne, et qui signifie *bon, excellent, vertueux*. Le premier caractère de la transcription chinoise se prononce en langue mandarinique *jo*, avec le 聲入 *Jy ching* ou l'accent bref, mais dans la plupart des dialectes populaires (1), il est prononcé

---

(1) « Le quatrième ton, dit M. Marshmann, dans sa dissertation
» sur la langue chinoise, en tête de son édition des *Œuvres de*
» *Confucius* (pag. 35), est exprimé par le caractère *Yuh* ou *Yup*,
» employé souvent dans cet ouvrage pour désigner *l'entrée*. Ce ton
» m'a été défini comme bref, rapide et rentrant dans l'intérieur de
» la bouche. Il n'a rien qui ressemble aux trois autres, est invaria-
» blement bref, et rend le son de la syllabe originale plus bas ; de

yok ou *jok*, et dans le chinois parlé au Japon, on transcrit le son de ce mot par じやく *Ziak*. Le second caractère du titre *Jo ti* est 鞮 ; il se prononce à la vérité, *ti* ou *thi*, mais l'élément vocal qui lui donne le son, est le groupe 是 prononcé ordinairement *chi*, et seulement dans quelques compositions *ti*. Il est réuni ici à la clef 革 *ke*, cuir, et le caractère qu'il forme avec elle désigne des *souliers de cuir*. Comme les Hioung nou n'avaient pas d'écriture particulière, ils se servaient de celle des Chinois, et il est très-probable qu'ils auront transcrit le mot *yakhchi* par 是若 *yokchi* ou *jokchi*, dont les caractères ne donnent d'autre sens en chinois que celui de *sicut est*. Les Chinois, qui ont la mauvaise habitude d'employer des caractères

---

» sorte que dans la prononciation de Pe king elle se termine par un » H; mais dans le dialecte de Canton en P, K ou T ».

En effet, la 10.e série des syllabes ayant le *Jy ching* ou quatrième ton, laquelle est placée dans les dictionnaires toniques des Chinois sous le caractère 藥 *Yo* (ou *Yok*), ne contient que des syllabes qui, dans les dialectes provinciaux, se terminent en OK, tandis qu'on n'entend dans la langue mandarinique qu'un *o* bref avec une aspiration presque insensible à la fin.

On peut aussi comparer pour la prononciation du caractère 若 la *Grammaire de M. Morrison* (Calcutta, 1815, *in-4.o*), pag. 8, et son *Dictionnaire tonique* (Macao, 1819, *in-4.o*), et l'on verra qu'on le prononce YOK à Canton.

290

d'une signification méprisante, pour exprimer les noms des nations étrangères, ont vraisemblablement, comme ils le font souvent, ajouté la clef de 革 *cuir*, à la lettre 是 *chi*, pour donner, par un mauvais jeu de mot, aux princes de leurs ennemis naturels, un titre humiliant qui signifie *semblable à des souliers de cuir*. Ils se seront réjouis de cette invention spirituelle, sans se soucier de ce que la prononciation du mot turc *Hioung nou*, avait été, de cette manière, changée de *jokchi* en *jokti*.

Le P. Hyacinthe s'est trompé dans la prononciation du nom du 20.e *Chen yu* qu'il appelle *Khoudourkhou*, au lieu de 尸而都呼 *Khoudourchi*, car le dernier caractère de ce nom, que le P. Hyacinthe a confondu avec 户 *hou* (ou *khou*, porte), se prononce *chi* et signifie *cadavre*.

Après l'histoire des diverses branches des dynasties Hioung nou, le P. Hyacinthe donne celle des *To pha*, des *Sian pi* et des *Jeou jan*. On aurait dû s'attendre de le voir retrouver, comme la commission de Khian loung, dans la langue mongole le mot *mokolou* qui, dans celle des *Jeou jan*, signifiait *chauve*, mais il paraît qu'elle n'en a rien fait, parce que ce mot, qui n'est pas mongol, ne se rencontre pas dans cette langue; aussi le P. Hyacinthe n'en dit rien. Il se pourrait bien que ce mot eût quelque relation avec le terme mandchou

mokholo, qui signifie *un bœuf sans cornes*, en mongol *doïmouk*.

Le P. Hyacinthe, suivant, à ce qu'il paraît, les hypothèses de la commission de Khian loung, intéressée à retrouver partout des noms mongols dans l'histoire ancienne de la Tartarie, transcrit les deux caractères 容慕, qui servent à exprimer le nom de famille des princes *Sian pi*, par *Mou joung* au lieu de *Mou young*; en effet la dernière de ces deux lettres ne se prononce que *yoûng* ou *yoùng*, et quelquefois dans les vers *yǒng*, mais jamais *joung*.

L'origine des *Jeou jan* est couverte d'un voile épais; quelques auteurs les font descendre des Toung hou, ou peuples toungouses, d'autres disent qu'ils étaient Hioung nou, et par conséquent Turks. M. J. J. Schmidt de Saint-Pétersbourg, a cru prouver que quelques noms des khans de cette nation avaient une signification en mongol; il a été induit en erreur par les transcriptions fautives de ces noms données par Deguignes dans son *Histoire des Huns*. Deguignes écrit, par exemple, *Ta lan* pour *Tatan*, et *Ona hoei* pour *Anagoui*. Je le répète, cette manie de vouloir expliquer par des langues actuelles, d'anciens noms historiques, quand on n'en a pas la signification, devrait être bannie des recherches critiques (1). Pour montrer toute l'incertitude d'un

(1) Voici, par exemple, ce que M. J. J. Schmidt dit sur les noms des princes des Jeou jan : « Les *Jeou jan* (chez Deguignes » *Geou gen*), qui formaient un peuple puissant avant les *Tukiuei*, » étaient sans doute d'origine mongole, comme plusieurs de leurs

pareil procédé, je veux donner ici quelques mots mandchoux qui ressemblent à des noms propres de princes *Jeou jan*.

NOMS JEOU JAN.	MOTS MANDCHOUX.
Chelun ou *Cherun*,	*Cherin*, frontail du casque.
Kholu,	*Kholo*, ravin.
Bouloudjin,	*Bouldjin*, ce qui est d'une seule couleur.
Tathan,	*Tatan*, hutte, cabane.
Outcheng,	*Oudjen*, grave.
Doulun ou *Douroun*,	*Doulin*, milieu. *Douroun*, modèle.
Nakhai,	*Nakaï*, extrêmement.
Anagoui,	*Anaku*, clef.

On voit par ces exemples qu'il est aussi facile de trouver des mots mandchoux que des mots mongols qui ressemblent aux noms *jeou jan*; mais ni les uns ni les autres ne peuvent servir à établir un fait positif.

Les Chinois nous ont conservé plusieurs titres des kakhans ou khans des Jeou jan, avec leur signification. Je les donne ici; peut-être parviendra-t-on à les retrouver plus tard dans quelque langue de l'Asie centrale ou septentrionale, de laquelle nous n'avons pas encore des vocabulaires suffisamment complets, pour entreprendre des recherches de ce genre.

» noms propres, conservés par les Chinois, le font conclure avec » certitude. Par exemple : *Tche lou hoei* et *Tchoulo* (*Tchilagho*, » *Tchôlo*), pierre; *Talan* ou *Dalan*, septante; *Nokaï* ou *Nokhaï*, » chien; *Tohan* ou *Tagan*, chaudron; *Tcheou nou* ou *Tchinou*, » loup; *Onahoeï* ou *Ounagha*, poulain, et autres ». — *Forschungen im Gebiete der Bildungsgeschichte der Vœlker Mittel-Asiens*, pag. 69.

Tchhe lou hoei.

Che lun, régna sous le titre de *Khieou teou fa* kakhan, c'est-à-dire, prince qui dirige le char et tend l'arc.

Ho liu,............... *Ngai teou khaï* kakhan.

Bou lou djen.

Dathan,.... .... *Moukhan Ke ching khaï* kakhan.

Ou di,................. *Tchhí lian* kakhan, prince divinement saint.

Thou kho djin,......... *Tchhulo* kakhan, le prince soumis.

Yu tchhing,............ *Cheou lo bou djin* kakhan, le prince bienfaisant.

Teou lun,.............. *Foumingdoun* kakhan, le prince constant.

Na k'hai,.............. *Heou k'hi foudaï khoudje* kakhan, le prince doux et aimable.

Fou thou,.............. *Tho khan* kakhan, le prince continuant la suite.

(M. Schmidt a voulu dériver le nom de ce prince du mot mongol *toghan*, chaudron !!)

Tchheou nou,.......... *Teou lo foupa teou fou* kakhan, le prince commandant sagement.

Anagouï,.............. *Tchhi lian theou ping teou fa* kakhan, le prince qui saisit et retient fortement.

Pho lo men,............ *Mingeou chi kiu* kakhan, le prince paisible et tranquille.

L'histoire chinoise parle pour la première fois, en 545 de notre ère, de la nation appelée *Turks* (ou *Thou khiu*, d'après l'orthographe chinoise). « A cette » époque, dit-elle, *Yu wen thai*, ministre de l'empe- » reur Hiao tsing ti, de la dynastie des Wei orientaux, » envoya *Ngan no phan tho* de la tribu des barbares du » canton de *Thsieou thsiuan* (actuellement Kan tcheou » dans la province chinoise de Kan su), pour aller » comme premier ambassadeur chez les *Thou khiu*

» (Turks). Ce peuple tirait son origine d'une petite » tribu des contrées occidentales; la famille de ses chefs » était *Aszuna* (ou *Achina*); il habitait, depuis quel- » ques générations, sur le versant méridional du mont » *Kin chan* (ou Altaï). Les Turks avaient été les » forgerons des *Jeou jan*, jusqu'à ce que leur chef » *Toumen* commença à devenir puissant, et fit quel- » ques incursions sur les frontières occidentales des » Wei. Quand Ngan no phan tho arriva dans leur pays, » ils furent tous joyeux et dirent : « Un ambassadeur du » grand empire est venu, la puissance de notre royau- » me ne peut qu'augmenter ». Plus tard les Turks se délivrèrent de la servitude dans laquelle les tenaient les Jeou jan, ils détruisirent l'empire de ces derniers et devinrent la nation prépondérante dans l'Asie moyenne, depuis les bords de l'Amour supérieur jusqu'à ceux de la mer Caspienne. Les auteurs chinois disent qu'ils ont tiré le nom de *Turk* (ou Thou khiu) d'une montagne au pied de laquelle était leur camp principal, et que cette montagne ayant la figure d'un *casque* fut appelée *Thou khiu* (Turk), ce qui signifie *casque* dans la langue de ce peuple. Nous trouvons en effet qu'un casque porte encore aujourd'hui en turc, en persan, et même en arabe le nom de ترك *turk*.

Les mots des Thou khiu conservés par les auteurs chinois sont en effet turks et non pas mongols, comme je l'ai démontré dans un article inséré dans l'ancien *Journal asiatique* (tom. VII, pag. 262), ainsi que dans mes *Mémoires relatifs à l'Asie* (t. II, p. 378 et suiv.). Les Thou khiu occupaient d'ailleurs le même

pays de l'Asie centrale où les écrivains byzantins plaçaient à la même époque les *Turks;* ce furent leurs descendans qui eurent des guerres sanglantes à soutenir contre les Arabes dans le Mawaralnahar, et l'on sait que ce furent des *Turks* qui y firent la guerre aux musulmans. Toutes ces données et beaucoup d'autres, que j'ai détaillées dans mes ouvrages antérieurs, ne laissent aucun doute sur l'identité des Thou khiu et des Turks. Si après tout cela M. J. J. Schmidt et le P. Hyacinthe veulent encore en faire des Mongols, il faut ranger leur hypothèse dans l'immense catégorie des erreurs historiques produites par le manque de connaissances suffisantes et plus encore par l'absence de cet esprit de critique, qui, de jour en jour, devient plus rare parmi les *savans.*

Le P. Hyacinthe, en adoptant aveuglément toutes les rêveries de la commission de Khian loung, change le mot de *Thou khiu* en *Toulga,* qui en mongol signifie un *casque.* Il prétend que *Thou khiu* est la corruption chinoise de ce dernier; cependant, les Chinois n'ont jamais défiguré les mots étrangers qu'ils pouvaient aisément exprimer avec leurs caractères, et rien ne les eût empêché de représenter le mot *Toulga* par 加兒土 *Thou eul kia,* si tel eût été en effet le nom de la nation en question. *Turk* était beaucoup plus difficile écrire à pour eux, parce que le *k* y suit immédiatement l'*r;* ils ont donc préféré de rejetter cette dernière lettre, comme ils sont accoutumé de le faire dans d'autres cas semblables.

Quant aux *Ouigours,* il paraît que la commission

de Khian loung a jugé à propos de les nommer *Khoikhor*, car le P. Hyacinthe leur donne ce nom. Il ajoute dans une note, sans cependant citer aucune autorité : « *Khoikhor* est la dénomination mongole de cette tribu, » les Turkestâni les nomment *Ouigours*. Les Chinois » ont rendu la dénomination mongole par *Hoei he* ou » *Hoei hou*, et les Turkestâni par *Wei wou ell* ou » *Wei wou r*, &c. ». Il en fait des Mongols ; il ne s'accorde donc pas en ce point avec M. J. J. Schmidt, de Saint-Pétersbourg, qui voudrait que les Ouigours fussent des Tubétains. Comme il est suffisamment démontré que ce peuple était *turk* et parlait un dialecte de la langue *turque*, je ne m'arrêterai ici ni à l'une ni à l'autre de ces hypothèses qui ne méritent aucune attention (1).

---

(1) Les rêveries de M. J. J. Schmidt sur l'origine tangoutaine des Ouigours n'ont pas même trouvé de sectateurs à Saint-Pétersbourg. Un savant polonais M. de Senkowski, qui s'occupe avec succès de recherches sur l'histoire de l'Asie, est, entre autres littérateurs de la capitale russe, tout-à-fait de l'avis que ce peuple était une tribu turke. Voici les extraits de deux lettres qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, et qui ont rapport à ce sujet.

Saint-Pétersbourg, le 6/18 janvier 1825.

« Monsieur,

» Je vous dois bien des remercîmens pour l'aimable souvenir » que vous avez eu la bonté de me faire de votre important ouvrage » sur les Ouigours, qui, malgré tous les efforts de ceux qui veulent » les *tangoutiser*, n'en resteront pas moins Turks, &c. . . . . .

J. DE SENKOWSKI.

Saint-Pétersbourg, le 14/26 février 1825.

« Monsieur,

» Je m'empresse de vous accuser la réception de l'intéressante

Voici ce que le P. Hyacinthe (pag. 152) rapporte sur l'origine des Khitans : « La maison de *Kidan*, dit- » il, est un rejeton des anciens Mongols orientaux, » nommés *Toung hou*. Elle se montre pour la pre- » mière fois sous ce nom en 479. A cette époque elle

---

» brochure *Beleuchtung und Widerlegung, u. s. w.* que vous m'avez » fait l'honneur de m'envoyer, et de vous remercier infiniment de » votre complaisance. Je l'ai lue avec un grand intérêt, et vous me » permettrez de faire usage, pour mon travail actuel, de quelques- » uns de vos rapprochemens, qui me paraissent fort heureux. Ce » travail est l'*Histoire de la horde d'or, suivie de recherches sur* » *la géographie du Kyptchak et du Djété.* Je m'en occupe depuis » quelque temps : il pourra être de quelque intérêt pour l'histoire » de la Russie et même pour celle de l'Asie en général. Malheureu- » sement les matériaux en sont, comme vous le savez fort bien, » peu abondans et les renseignemens souvent contradictoires, &c. »

J. DE SENKOWSKI.

Je saisis cette occasion pour avertir les lecteurs qu'il y a à Saint Pétersbourg un autre *M. Senkowski*, qu'on ne doit pas confondre avec mon savant correspondant; il travaille à un journal russe intitulé; Сѣверная Пчела, *l'Abeille du Nord.* Cet autre *professeur Senkowski* a inséré dans le n.º 151 (17 décembre 1825) de cette feuille, un article qui traite de l'édition russe du *Voyage de Plan-Carpin.* Cet article est rempli d'absurdités. L'auteur y soutient justement le contraire de ce que le savant *Joseph Senkowski* m'avait écrit quelques mois auparavant au sujet des Ouigours; il y attaque d'une manière indécente feu Deguignes père et M. Abel-Rémusat. Voici ses propres paroles, qui décèlent aussi peu de bonne foi que de connaissance du sujet qu'il traite :

« De toutes les régions de l'Orient, l'Asie centrale a attiré, de » préférence, l'attention du monde savant. Deguignes a tiré des » annales chinoises une *mascarade géographique et historique*, » car on ne peut qualifier que du nom de *mascarade* un ouvrage » d'histoire dans lequel les peuples paraissent sous des appellations » qui leur sont étrangères, ont des rois qui, portant également des

» occupait le pays actuel des hordes des Kortsin, des » Korlos, des Dourbot et des Djalot (lisez [illegible] » *Djarôt*). Leur souverain *Dakhouri* avait 40,000 » hommes de troupes divisés en huit tribus, et se » trouvait sous la suprématie de la maison de Toulga

---

» noms imaginaires, habitent des villes désignées de la même ma- » nière, et règnent sur des provinces indiquées en effet par leurs » noms, mais dont on ne connaît nullement la situation. C'est pour » cette raison que depuis long-temps cet ouvrage n'excite plus la » curiosité des savans, qui n'ont jamais pu deviner ces énigmes » chinoises. On a composé depuis en Europe plusieurs volumes sur » le fameux plateau de la Grande-Tartarie, par lesquels on a voulu » démontrer beaucoup, mais par malheur, ou plutôt par bonheur, » on n'a absolument rien prouvé. Bailly et Langlès font naître dans » cette contrée le genre humain ; et comme ils y ont trouvé le peuple » énigmatique des Ouigours, ils les ont regardés comme les premiers » inventeurs des sciences, des arts et de la civilisation. M. Klaproth » a fait, à ce qu'il assure lui-même, la connaissance personnelle » de ces êtres énigmatiques, qui, d'après lui, appartiennent à la » souche des peuples turks. M. Abel-Rémusat a écrit sur eux, » ainsi que sur les autres nations de l'Asie centrale, un ouvrage » qui a pour titre *Recherches sur les langues tartares*. Notre savant » M. Schmidt, doutant de la réalité de l'agréable connaissance que » M. Klaproth prétend avoir faite avec la tribu des Ouigours, a dé- » montré, dans ses *Forschungen, &c.* (Saint-Pétersbourg, 1824) » que ce peuple n'a jamais existé, et que son nom n'est qu'une » autre dénomination des Tangoutes. Enfin M. Klaproth, dans un » ouvrage intitulé *Beleuchtung und Widerlegung, u. s. w.* (Paris, » 1824), a défendu les Ouigours contre la sévérité de M. Schmidt, » et a moins prouvé leur origine turke, que la mordacité de son » esprit et l'inconvenance de son style. Malgré le nombre de volu- » mes qui traitent de l'Asie centrale et des Ouigours, ou des Oui- » gours et de l'Asie centrale, la géographie de ce pays, principa- » lement dans le moyen âge, reste encore dans l'obscurité ; et, de » tous les ouvrages que nous venons de citer, ceux de M. Schmidt, » si l'on en excepte la partie polémique, nous paraissent être les » seuls utiles et dignes d'être lus, &c. »

» (lisez *Thou khiu* ou *Turks*) ». L'auteur place la note suivante après le nom de *Dakhouri* : « De sa » famille descend la tribu solone des *Dakhouri* que les » Russes appellent *Daourtsi* et les Chinois *Da ho* ».

Le P. Hyacinthe se trompe, s'il croit que le nom des Khitan ne se rencontre pour la première fois dans l'histoire chinoise qu'en l'an 479 de notre ère. Il se trouve déjà dans les annales de la Chine en 405 (la 1.re des années *I hi*, de l'empereur *Ngan ti*, des *Tsin*). Voici ce qu'on y lit : « Les *Khi tan* sont une tribu des » *Toung hou*, ou barbares orientaux. Leurs ancê- » tres furent battus par les Hioung nou et se sau- » vèrent dans la montagne de *Sian pi*, sous la dynas- » nastie des Wei, dans les années *Tsing loung* (233 » à 236 de J. C.). Leur chef, *Kho pi neng*, devint » puissant et excita des troubles ; il fut tué par Wang » hioung, commandant de Yeou tcheou. Alors toutes » leurs tribus furent vaincues et s'enfuirent au sud de » la rivière *Houang choui* (1), au nord de *Houang* » *loung*. Plus tard ils se donnèrent le nom honorifique » de *Khi tan*, et leur horde demeura très-puissante, » jusqu'à ce que *Hi* (ou *Mou young Hi*), roi des » *Heou yan*, vint les attaquer (ce qui eut lieu en » 406) ».

Quant à l'assertion du P. Hyacinthe, que les *Toung hou*, et par conséquent les Khitan qui en descendent,

---

(1) C'est le [illegible] *Chara muren*, qui coule dans la Mongolie orientale, et qui est nommé *Sira-muren* dans les cartes de d'Anville.

auraient été des Mongols, elle nous paraît sans fondement. Les *Toung hou* étaient vraisemblablement une nation qui apartenait plutôt à la race toungouse qu'à celle des Mongols On doit regretter que les historiens chinois ne nous aient conservé que fort peu de mots khitan; cependant parmi ces mots, plusieurs ressemblent bien plus au mandchou qu'au mongol, comme on peut s'en convaincre par la liste suivante des termes khitan que j'ai pu recueillir.

	EN KHITAN.	EN MANDCHOU.
Père,	*Entchou.*	
Grand-père,	*Sali.*	
Méchant homme,	*Boori.*	*Fourou*, méchant.
Jour heureux,	*Saï i el che.*	*Saïn inengghi.*
Fort, force,	*Khouszii.*	*Khousoun.*
Premier jour de l'an,	*Naïniëïel.*	
Grande tête,	*Naï nie naï.*	
Elevé, exalté,	*Ielouwan.*	
	Poussouwan.	
Or,	*Niu gou* ou *Ju gou.*	
Jade oriental,	*Gouwen.*	*Gou.*
Compatissant,	*Aodouwan.*	
Vassal fidèle,	*Aszu.*	
Aider,	*Kholouwan.*	
Respectueux envers ses parens,	*Desidaban.*	
Laisser, ne pas prendre,	*Djian'ou.*	
Impératrice,	*Telighian.*	
Tasse de vin,	*Sala.*	
Bataille non décidée,	*Daoliben.*	
Cent,	*Goua.*	
Rivière,	*Mori*	(en mongol *murèn*).

La famille des premiers princes Khi tan ne s'appelait pas *Dakhouri*, comme le P. Hyacinthe le prétend,

mais *Ta ho*. On ne trouve pas non plus dans les annales chinoises, que les *Takhouri* de nos jours, qui sont une branche du peuple mandchou des *Solon*, descendent des anciens princes des Khitan. C'est encore une de ces conjectures hasardées que le P. Hyacinthe a vraisemblablement trouvée dans les écrits de la commission de Khian loung.

Anciennement les Chinois donnaient aux peuples qui habitaient au nord du désert de Gobi, le nom général de 北狄 *Pe ty*, c'est-à-dire *Barbares du Nord*. Le mot *Ty* désignait originairement *le pays septentrional* (1). Cette dénomination s'appliquait par conséquent indistinctement aux tribus mongoles et toungouses, et principalement à celles qui campaient dans les pays situés au nord de celui qui est traversé par la rivière *Chara mouren* (2), et autour du *Keroulan*, de l'*Argoun* et les affluens de l'*Amour supérieur*. Dans les temps postérieurs, la population de cette con-

---

(1) Cette définition se trouve consignée dans le chapitre *Wang tchi* du *Li ki*, on y lit : *Pe fang yue* TY : le pays septentrional est appellé *Ty*. Le mot *Ty* désigne aussi un cerf grand et fort. Selon le dictionnaire *Choue wen*, c'est le nom d'une espèce de chien.

(2) C'est-à-dire *le Fleuve Jaune*. C'est le nom mongol actuel de cette rivière ; elle s'appelle en chinois 河潢 *Houang ho*; quand elle entre dans la province de *Ching king* ou *Moukden*, elle prend le nom de 河遼 *Liao ho*. Il ne faut pas la confondre avec le grand *Fleuve Jaune*, appellé aussi en chinois *Houang ho*, mais écrit avec un caractère différent, savoir 河黃.

trée fut plutôt composée de nomades mongols que de toungouses; le nom de *Pe ty* resta aux premiers. Les Tubétains paraissent l'avoir emprunté aux Chinois, car, dans leurs livres historiques, ils donnent aux Mongols le nom de བི་དེ་ *Bi dè* ou བེ་དེ་ *Bè dè*, qui, comme M. J. J. Schmidt le suppose, n'est qu'une transcription peu altérée de *Pe ty*.

Le nom de *Mongol* est aussi très-ancien, il appartenait autrefois à une des principales branches de la nation mongole, mêlée peut-être déjà à une époque très-reculée de quelques tribus toungouses. Aussi a-t-on toute raison de croire que cette branche est la même que les Chinois connaissaient depuis le VIe et pendant les VIIe et VIIIe siècles, sous le nom de *Mo ho* (1), qui n'est apparemment qu'une transcription incomplète de celui de *Mongol*.

Une branche de la nation des *Mo ho*, fut connue dans le VIIIe siècle sous le nom de 靼達 *Ta ta.* Ce peuple habita d'abord au nord-est des *Hi* et des

---

(1) Les 鞨靺 *Mo ho* habitaient l'Amour supérieur et ses affluens; ils s'étendaient au sud jusqu'au pays actuel de Ningouta. Au commencement du VIIIe siècle, ils étaient encore en partie soumis aux Coréens, mais bientôt après ils devinrent puissans et fondèrent un vaste royaume, qui comprit le pays actuel des Mandchoux et une grande partie de la Corée. Les *Mo ho* abandonnèrent alors ce nom, et prirent celui de *Phou hai;* il fut aussi celui de leur nouveau royaume, qui dura jusqu'en 926, époque à laquelle il fut détruit par les Khitan.

Khitan (1), puis ayant été vaincu par ceux-ci, ses hordes se dispersèrent, une partie fut soumise aux Khi tan et l'autre aux Phou hai. D'autres de ses tribus vinrent habiter dans la chaîne des montagnes appellée *Yn chan* (2). Elles y gardaient le nom honorifique de leur nation, qui était 靻達 *Ta ta* (3). C'est à la fin de la dynastie des Thang, ajoute l'historien que j'extrais, que ce nom fut connu en Chine.

Le nom de *Ta ta* n'est qu'une corruption chinoise de celui de *Tatar*, par lequel on désigna bientôt après la totalité des tribus mongoles, qui ne reprirent que plus tard leur ancienne dénomination de *Mongol*. Le mot *Ta ta* s'écrivait originairement par les deux caractères 靻達, dont le premier 達 ne se prononce que *Ta*, avec l'accent bref, ou *Tat*, dans les principaux dialectes de la Chine.

Le second 靻 n'a que deux prononciations, celles

(1) Ces deux peuples occupaient le pays situé au nord des provinces chinoises actuelles de *Tchy li* et de *Ching king*, et arrosé par le Chara mouren et ses affluens.

(2) 山陰 *Yn chan* est la dénomination de la haute chaîne de montagnes qui commence au nord du pays des Ordos, ou de la courbure la plus septentrionale du *Fleuve Jaune*, et s'étend à l'est jusqu'aux sources des rivières qui se jettent dans la partie occidentale du golfe de Péking.

(3) 靻達號自 *Voy.* le *Ou tai szu*, ou l'histoire des cinq petites dynasties qui ont régné en Chine après celle des Thang, vol. LXXIV, fol. 2 *verso*.

de *Ta* bref et de *Tche* bref (ou *Dje*); il signifie *cuir tendre*. Voici comment le plus ancien dictionnaire chinois, le *Choue wen* (1), l'explique :

柔革也从革旦聲旨熱切

c'est-à-dire : « *Cuir tendre;* est composé de 革 » (cuir), et du groupe 旦, prononcez en coupant » *tchi* et *je* (ce qui donne *tche*) ».

On voit par conséquent que cette lettre n'avait du temps des Han que la prononciation de *tche*. Un autre dictionnaire, le 玉篇 *Yu pian*, composé en 543 de J. C. et revu en 674, explique le même caractère (2) par *cuir tendre;* il en détermine la double prononciation de la manière suivante :

多達之列二切

« Il a deux prononciations, coupez *to* et *ta* (ce qui » fait *ta*), et *tchi* et *lie* (ce qui fait *tche*). »

Le dictionnaire *Kouang yun*, qui fut revu en 1011

---

(1) *Choue wen kiai tsu*, édit. de 1804, kiv. III, fol. 1 *rect.* — *Hiu tchin*, auteur du *Choue wen*, le termina dans la 15.e année de l'empereur *Ngan ti* des Han, c'est-à-dire en 121 de notre ère.

(2) *Soug pen Yu pian*, édit. de 1704, vol. III, fol. 53 *recto*.

de J. C., ne donne aussi que les deux prononciations de *ta* et de *tche* à ce caractère. Ce n'est que dans le dictionnaire *Tsy yun*, composé en 1037, qu'on trouve pour la première fois une troisième prononciation, celle de *tan*. Tout porte à croire que c'est une erreur, provenant de ce que le groupe 旦, qui entre dans la composition de 靼, se prononce *tan* lorsqu'il est seul, mais il change cette prononciation en *ta* bref, quand il est réuni avec les clefs 30, *bouche;* 38, *femme;* 61, *cœur;* 94, *chien;* 118, *roseau;* 177, *cuir* et 203, *noir*. Elle se prononce *tan* avec les clefs 9, *homme;* 32, *terre;* 94, *chien;* 145, *habit* et 148, *corne*

Comme la prononciation *tan* du caractère 靼 ne date que du XI.ᵉ siècle, elle ne pouvait exister dans la composition du mot 靼達 dont les Chinois se servaient dans le VIII.ᵉ siècle pour rendre le nom de *Tatar*, tribu *Mo ho* ou mongole, qui était venue habiter dans les monts *Yn chan*. Cependant la commission de Khian loung a jugé à propos d'adopter ce paradoxe, et de nommer les Mongols *TATAN* (1), au lieu de *TA TAR*, comme les deux

(1) Il paraît que c'est le mot mandchou ᡨᠠᡨᠠᠨ *Tatan* (endroit où les voyageurs s'arrêtent pendant la nuit, halte de nuit), qui a fourni aux membres de la commission chinoise la base de leur merveilleuse conjecture. Il est aussi par trop absurde de croire,

caractères chinois 韃達 l'indiquent clairement.

Le Père Hyacinthe, loin de soumettre cette opinion de la commission à un examen critique, l'adopte sans hésiter, et appelle la dynastie de *Tchinghiz-khan* la *Maison de Tatan*. Ceci est une méprise d'autant plus grave, que, quoique les Mongols fussent à cette époque assez généralement connus de leurs voisins sous leur ancienne dénomination de *Tatar*, Tchinghiz-khan avait pourtant renouvelé chez eux celle de *Mongol*, qui, en effet, n'est que celle d'une des anciennes branches de leur nation, celle de *Mo ho*, qui se retrouve déjà dans les annales chinoises avant Tchinghiz-khan, mais écrite *Moungkos*. *Mongol*, aussi bien que *Tatar*, ne furent que des noms particuliers de tribus, et ces dénominations furent appliquées à toute la nation mongole aussitôt que les peuplades qui les portaient devinrent dominantes. Le mot de *Tatan* est donc une hypothèse absurde de la commission de Khian loung, recueillie trop soigneusement par le P. Hyacinthe.

Après le temps de Tchinghiz khan, les Chinois ont ajouté au premier caractère 達 *Ta* du mot *Ta ta*,

---

qu'une dynastie se soit appelée *halte de nuit*, et que les Mongols aient jamais adopté pour leur nation un *nom honorifique* tiré d'une langue étrangère, qui n'avait aucun rapport avec leur religion : il n'en serait pas de même s'il s'agissait du sanscrit, par exemple, lequel, comme idiome des livres bouddhiques, a fourni beaucoup de titres à des princes mongols.

معناه الرمل الاسود بالتركية قال ابن سعيد وقراقوم
كانت قاعدة التتر و فى جهاتها بلاد المغل و فى خالصة
التتر و منها خاناتهم

« (Ce nom) signifie en turc *sable noir*. Ibn-Saïd » dit : *Kara-koum* est la capitale des *Tatar;* elle est » à coté des pays des Mogols, qui sont d'origine tar- » tare, et desquels viennent aussi les Khans (ou succes- » seurs de Tchinghiz-khan) ». Ce passage démontre clairement que le nom des Mongols de Tchinghiz était *TATAR* et non pas *TATAN,* et que c'est par erreur, si les Chinois et les Japonais le prononcent à présent de cette dernière manière.

J'ai cru qu'il était nécessaire de m'arrêter assez long-temps à éclaircir ce point des ouvrages du P. Hyacinthe, parce que l'hypothèse qu'il a mise en avant pourrait répandre une grande confusion dans l'histoire des Mongols. L'esprit humain est généralement plus porté à adopter ce qui est absurde, parce qu'il paraît plus piquant, que ce qui est naturel et raisonnable; aussi les prétendues découvertes trouvent-elles souvent d'autant plus de sectateurs, qu'elles sont plus futiles et plus dénuées de fondement.

Le P. Hyacinthe a puisé ses matériaux dans l'histoire de la dynastie mongole qui a régné en Chine, ainsi que dans le *Thoung kian kang mou* ou dans les Annales de la Chine. Sa traduction est généralement faite avec soin. Il a eu l'heureuse idée de ne pas vouloir faire avec ces matériaux un ouvrage à lui,

et il s'est contenté de les donner tels qu'il les a trouvés dans les originaux, et sans les mêler ensemble, de sorte que le lecteur a, sous chaque année, d'abord le texte de l'histoire des Yuan, puis celui des Annales.

Ces morceaux, traduits par le P. Hyacinthe, auraient été encore beaucoup plus utiles, s'il n'avait pas suivi les textes falsifiés par la commission de Khian loung, ou le système hypothétique inventé par elle. L'archimandrite russe a remédié à la vérité à cet inconvénient, en donnant à la fin de son ouvrage des tables comparatives des noms propres que la commission a cru rectifier, et de ceux qui se trouvaient originairement dans les textes chinois, mais c'est pourtant un grand inconvénient pour le lecteur d'être obligé de recourir à chaque instant à ces tables. Il nous paraît qu'il aurait mieux valu laisser subsister les anciennes transcriptions chinoises, et donner les explications de la commission en note au bas des pages. Quant aux dénominations mongoles, on ne peut nier que la commission n'ait souvent deviné juste, par les raisons que j'ai exposées au commencement de ce rapport; mais souvent aussi elle s'est grandement trompée, en défigurant les noms les plus connus que nous possédons écrits en caractères mongols, et sur l'orthographe desquels il ne peut exister aucun doute. En voici quelques exemples :

L'épouse de *Dobon mergen*, onzième ancêtre de Tchinghiz-khan, est nommée dans l'histoire mongole de Sanang setsen, ᠠᠯᠤᠩ ᠭᠣᠸᠠ *Aloung gowa*, ou *Aloung goa*. Elle devint enceinte d'une manière sur-

naturelle, et mit au monde un fils nommé *Boudantsar*, par lequel commence la ligne des princes mongols prédécesseurs de Tchinghiz-khan. Rachid-eddin et les auteurs musulmans qui ont écrit l'histoire de ce conquérant, nomment la mère de Boudantsar اَلَانْ قُوَا *Alan kowâ;* le dernier *élif* manque dans Abou'l-ghazi, qui écrit ce nom اَلَانْ قُوَ *Alan kawa.* Les historiens chinois le transcrivent aussi par : 阿蘭果火 *A lan ko ho.* D'après le témoignage unanime des écrivains mongols, persans, arabes, turcs et chinois, la seconde lettre de ce nom est donc un *L;* néanmoins, la commission de Khian loung a jugé à propos de l'écrire *Aroun gowa*, afin de pouvoir l'expliquer par les mots mongols *aroun*, pur, et *gowa*, belle. Le P. Hyacinthe a adopté cette erreur.

Suivant l'histoire des Yuan, « l'empereur (Tchinghiz khan) prit, dans le 3.ᵉ mois du printemps de 1220, la ville de 蒲華 *Pou houa* (Bokhara); en été dans le 5.ᵉ mois, celle de 尋思干 *Sun szu kan* (Samarkand), et dans l'automne, la forteresse de 斡脫羅兒 *Ouo tho lo eul* (Otrar) ». La commission de Khian loung et le P. Hyacinthe font de ces trois villes *Bourkha*, *Tachikan* et *Otolor* (c'est-à-dire *pâturage*). L'identité de *Sin szu kan* avec Samarkand est depuis long-temps reconnue, ainsi cette

ville ne peut être *Tachikan* ou *Tachkand*, et d'ailleurs cette dernière place n'est pas mentionnée parmi les villes prises par Tchinghiz khan en personne.

« Au printemps de 1221, dit la même histoire, le » fils aîné (de Tchinghiz khan) *Djoutchi* fit le siége » de la ville de 干吉養 *Yang ki kan* (c'est-» à-dire *Yangghi-kand*) ». Yangghi-kand (ou *la nouvelle ville*) était le nom d'une place située sur le bord du Sihoun, à deux journées de son embouchure dans le lac d'Aral. Elle fut en effet prise par *Djoutchi*, fils de Tchinghiz (1). La commission et le P. Hyacinthe

---

(1) *Voyez* Rachid-eddin et les autres auteurs persans qui ont raconté les exploits de Tchinghiz-khan. Abou'l-féda appelle cette ville en arabe القرية الجديدة *Alkaryat aldjadidat*, ou *la nouvelle ville*, et il lui donne aussi son nom turc de ينغى كنت *Yanghi kant*, qui signifie la même chose. C'est chez lui la plus septentrionale des villes situées sur le *Sihoun* ou *fleuve de Châch*; il la place, d'après *Alfaras*, au 47° de lat. nord. Le célèbre d'Anville en a indiqué la position dans la première partie de sa *Carte de l'Asie* de 1751. Les voyageurs russes qui, dans les derniers temps, ont visité le Sihoun ou Syr-daria inférieur, constatent cette position, quoique les ruines de la ville aient totalement disparu. Il paraît d'ailleurs que c'est la même ville que le chérif Édrisi appelle الحديثة *Alhadithah* au lieu de الجديدة *Aldjadidah* ou *la nouvelle*, et qu'il place sur le Sihoun, à deux stations du *lac de Kharizm*. Je dois faire remarquer à cette occasion, qu'on lit dans le manuscrit turc des Mémoires du sulthan Babour, que j'ai consulté à Saint-Pétersbourg, que ينكى قند *Yanghi-kand*, qui n'existait déjà plus du temps de Babour, était aussi appelée dans les livres طراز قند *Thiráz kand* ou *ville des broderies*. Il faut bien se garder de confondre ce dernier nom, avec celui de la ville de طراز *Tharaz*, située, selon Abou'l-féda, par $44^{\circ}\ 25'$ de lat. nord, et à une distance considérable à l'est de Yanghi-kand, sur la rivière *Artch*

prennent *Yangghi-kand* pour *Andzian* ou *Andedjan*, ancienne capitale du pays de Ferghana, située à quelque distance du Sihoun supérieur.

« Dans l'automne de la même année, l'empereur prit » 紇勒班 *Pan le khe* [Balkh (1)] ». La commission de Khian loung lit le nom de cette ville *Baralkha* (en turc *contempler*) !

« Dans l'hiver de la même année, Tolai prit les villes » de 可葉察魯馬 *Ma lou tchai ie* » *kho* (2) et de 思剌昔魯馬 *Ma lou* » *sy ra szu* (c'est-à-dire مرو شهجان *Marou-chahdjân* » et مرو الرود *Marou-erroudz*) ». Reconnaîtrait-on jamais ces deux noms dans les transcriptions de la com-

---

qui se jette dans la droite du Sihoun. Par une singulière erreur, le manuscrit des Mémoires de Babour, dont M. Erskine s'est servi pour faire la traduction anglaise de cet ouvrage curieux, portent : « *Yanghi*, connu dans les livres d'histoire sous le nom d'*Otrâr* ». *Otrâr* ou *Fârâb* est une ville tout-à-fait différente, située au sud-est de Yanghi-kand, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Artch dans le Sihoun, et selon Abou'l-fédà, par 44° de lat. nord.

(1) L'erreur, que présente la transcription chinoise de *Pan le khe* pour *Balkh*, tire sans doute son origine d'un document ouigour mal écrit ou mal lu. En caractères ouigours, le nom de *Balkh* ou *Balekhe*, s'écrirait [illegible] ; une dent de lettre de plus, en pou voit facilement faire [illegible] *Banlekhe*.

(2) Les erreurs dans cette transcription résultent sans doute aussi d'un original en caractères ouigours mal lu. *Marou chahdjan* devait s'écrire [illegible] *Marou tchahdjan* ; on aura lu [illegible] *Marou tchayeka*.

mission, qui en fait *Maltsilik* et *Maltsiaras*, et traduit le premier par *pâturage très-fertile?*

« En 1222, au printemps, Tolai prit les villes de » 思徙 *Thou szu* (Thous) et de 察匿 » 兒兀 *Ny tcha wou eul* (Nichabour) ». La commission fait des noms de ces deux villes *Toucheni* (mines de sel), et *Tchor* (chalumeau).

« Le même prince, en retournant traversa le pays » de 彝剌木 *Mou la i* ». C'est-à-dire le pays des ملحد *Moulahid* ou *impies*, nom par lequel on désignait en Perse les Ismaëliens ou Assassins du Koûhestân. La commission en fait : *la principauté de Mouroï* et traduit ce mot par *courbure !*

« Il passa par 里也 *Ye li* (Heri ou Herat), » rejoignit l'empereur, et prit d'assaut la forteresse » de 塞里塔 *Ta li han* (Thalkan) ». هری *Heri* ou هراة *Herât* devient *Ilalik* dans le travail de la commision, et *Thalkan* y est écrit *Tarkha*, c'est-à-dire *défense*, *prohibition* (!).

L'histoire chinoise des Yuan parle de la soumission des Russes et des Moscovites par les Mongols, et l'indique clairement sous l'année 1237.

Voici le texte :

九年丁酉春蒙哥征欽察破之擒其長八赤蠻進圍斡羅思蔑怯思部皆降

c'est-à-dire : « Dans la neuvième (année du règne d'Ogo- » dai khan), qui est l'année cyclique *Ting yeou* (1237), » au printemps, *Meng ko* attaqua les *Kin tcha* (les » habitans du Kiptchak), les battit complétement et fit » prisonnier leur chef *Butchiman* ; il pénétra aussi dans » le pays et assiégea les *Ouo lo szu* (Russes) ; toutes » les tribus de *My kie szu* (lisez *Mi szu kie* (1), c'est- » à-dire *Muskie* ou *Moscou*) se soumirent. »

C'est en effet en 1237 que Bathoukan, se trouvant sous les ordres de *Meng ko* ou *Mangou*, fit la conquête de la Russie, s'avança depuis le Dniepr jusqu'à la Vistule, et fonda l'empire mongol du Kiptchak. Le Père Hyacinthe transcrit mal ici le caractère 斡 *Ouo* par

(1) Il y a évidemment une transposition dans les caractères de ce nom. Les Tatares prononcent encore aujourd'hui *Muskii* le nom de Moscou.

Kan (ou *Gan*), il met, pour *Ouo lo szu* ou *O ros*, (Russes), *Gan lo szu*. Il fait aussi de *Gan lo szu* et de *My kie szu* des *villes*, quoique l'original les désigne comme des *pou*, ou *tribus*.

Les auteurs chinois, persans et turcs racontent tous de la même manière la destruction finale de la nation des *Naiman* par Tchinghiz-khan. « Ce conquérant revenant en 1206 de son expédition contre le » royaume de *Hia* ou *Tangout*, apprit que *Phou lou* » *yu han* (Bouyourok-khan) avait succédé à *Ta yang* » *khan* (Daïn-khan) son frère, et que les Naiman l'avaient reconnu pour leur maître. Il surprit ce nou» veau prince des Naiman à la chasse à la montagne » *Ou lou ta* (Ouloug-tagh), le défit entièrement et le » fit prisonnier. Les Naiman mirent à sa place *Kiu* » *tchou liu han* (Kutchlouk-khan) fils de Ta yang khan » qui se retira avec *To to* (Tokto) chef des Merkit sur » les bords de la rivière *Ye eul ti chi* (Irtyche), &c. » L'orthographe de tous les noms qui se trouvent dans ce passage est indubitable; voici cependant ce qu'en a fait la commission de Khian-loung. *Bouyourok-khan* devient chez-elle *Boro-khan* (en mongol *le khan gris*); le nom du mont *Oulou-tagh* (c'est-à-dire *la grande montagne*) qui continue à l'ouest la chaîne du Petit Altaï, au nord-ouest du lac Balkach, est changé en *Ourtou-tagh* (en turc *montagne longue*); le khan *Koutchlouk* (ou le *puissant*) devient *Khoutchouleï*; enfin la rivière d'*Irtyche* reçoit le nom tubétain de *Yardachi* ou *bonheur élevé* (!).

Les noms propres les plus communs et les moins

défigurés par la transcription chinoise, n'ont pas été reconnus par la commission de Péking. Celui de *Hassan* (en arabe *le beau*), est rendu en chinois par *Assan ;* la commission y voit le mot mongol *Assar,* qui désigne *une enceinte, une séparation.* Le nom *d'Ahmed* (en arabe *le très-louable*), transcrit en chinois par *A he ma*, devient le turc *Akhmat,* et signifie *le fils aîné.* Le nom de la ville de *Bich balig,* qui en turc signifie *les cinq villes*, est transcrit en chinois par *Py chy ba ly;* la commission en fait *Bachi béli* et le traduit par *tête-croupe. Nidzam-eddin* (en arabe *le fondement de la foi*) est très-peu défiguré dans la transcription chinoise *Ni tsa ma ting;* les savans de Khian loung en font *Naidji midin*, sans traduire ces mots. *Fakhr-eddin* (en arabe *la gloire de la religion*) est écrit dans les livres chinois *Fa he lou ting,* la commission en fait *Pokharidin* et traduit ce mot par *bas, humble*, etc.

Ce peu d'exemples suffira pour démontrer de quelle manière les textes chinois ont été falsifiés par la commission de Khian loung. On ne pourra nier le zèle et l'assiduité du P. Hyacinthe, mais on doit aussi avouer qu'il a montré un manque total de critique, en n'élaguant pas de son travail les hypothèses de quelques prêtres mongols et de quelques lettrés de Péking; hypothèses qui ne peuvent que jeter une confusion déplorable dans l'histoire de l'Asie centrale.

IMPRIMERIE ROYALE. — SEPTEMBRE 1830.

